

Jean-Claude Reynaud Au nom du père !



Difficile de se faire un prénom quand votre père est une icône dans son domaine. Pourtant, grâce à son amour de la musique, à son double cursus d'ingénieur du son et de concepteur électroacoustique, mais aussi à la grande complicité qu'il a toujours entretenue avec son père, Jean-Claude Reynaud est aujourd'hui devenu LE créateur de la marque qui porte son nom. Au cours d'une conversation passionnante, il retrace un parcours qui n'a pas toujours été simple, mais dont le plaisir et l'expérience ne sont jamais absents.

Jean-Claude Reynaud, votre nom est très connu des amateurs de beau son à la française. Votre prénom moins, parlez-nous un peu de vous ? Quel est votre parcours professionnel ?

Je suis tombé très tôt dans la musique. Dès l'adolescence, en autodidacte. J'étais bassiste et occasionnellement au chant, mais toujours de façon assez rock'n'roll. Et je suis naturellement parti en tournée plusieurs mois. Mais les circonstances de la vie vous rattrapent toujours, et à mon retour, je me suis demandé quel métier pourrait concilier la musique et l'amour du beau son. Je me suis assez logiquement orienté vers la carrière de technicien du son, et j'ai enchaîné avec un stage chez Erato. Puis j'ai suivi une formation à l'INA où j'ai appris les bases du métier. Je suis resté quelques années au studio Carat à Bordeaux, où j'ai gravi les échelons : assistant, preneur de son, directeur technique. À cette époque, j'ai également un peu tâté des activités de directeur artistique et de producteur, bref, toutes les facettes du métier. Mais j'ai également beaucoup appris en travaillant pour le spectacle vivant, comme la sonorisation de concerts en tournée, parfois en tant que musicien ! Je me rappelle un concert à Montréal où je mixais le son du groupe tout en jouant de la basse depuis la console. J'ai aussi longtemps fait de la création de bande-son et mise en espace sonore pour la danse et d'autres événements. J'ai travaillé sur la concordance de temps des systèmes de sonorisation en étant parmi les premiers à utiliser les lignes à retard pour la multidiffusion.

Puis d'expérience en expérience, je suis allé aux États-Unis où j'ai participé à la création d'un label de musique, Blue Coast Records. Ça a été le point culminant de ma carrière d'ingénieur du son, puisque j'ai eu carte blanche pour faire exactement ce que j'avais envie de faire en termes de matériel et de qualité afin de réaliser un enregistrement hors norme. Notamment du DSD 5.1 pour mettre en valeur les qualités du SACD multicanal. J'ai formalisé à l'époque

un procédé de prise de son pour lequel nous avons fait un dépôt de marque, ce procédé se nomme E.S.E. (Extended Sound Environment).

Aussi, lorsque je suis arrivé dans l'entreprise Jean-Marie Reynaud à 37 ans, j'avais bourlingué une petite vingtaine d'années, avec une solide expérience du son, d'un point de vue technique et professionnel.

Cela fait 3 ans que vous dirigez l'entreprise Jean-Marie Reynaud, comment vous sentez-vous ?

Aujourd'hui, bien. Étonnamment bien. À l'origine nous avions convenu mon père et moi d'une transition en douceur, mais les circonstances ne nous l'ont pas permis autant que nous l'aurions désiré. Sa disparition soudaine a mis un coup d'arrêt à cette formation. J'avais déjà beaucoup appris avec lui, que cela soit en termes de développement des produits, et de mise au point. J'avais développé des produits seul, mais il donnait toujours son avis en fin de processus. Rien ne remplace quarante années d'expérience en la matière.



Sans lui, je me suis senti sans filet. Donc évidemment le doute s'installe. La première année a été très dure, car outre le travail de deuil, il a fallu s'approprier la gestion de l'entreprise, en même temps que continuer le développement. Parfois je levais les yeux au ciel en disant "donnes moi la réponse". Et puis peu à peu, la vie reprend ses droits, l'assurance s'installe, et l'envie aussi.

J'ai démarré un produit entièrement nouveau, véritablement d'une page blanche. Abscisse a été très important pour moi. D'ailleurs son nom l'illustre pleinement. Abscisse c'est l'axe du temps qui va de zéro à l'infini. C'est la transmission du temps, au propre comme au figuré. C'est une avancée majeure pour moi. Dans ce projet, la symbolique est très forte.

Le temps "0" c'était mon père, en 1967, et en 2012, c'est Abscisse. 45 ans après la création de l'entreprise. C'était ma façon de créer un second temps "0", une charnière. Ce processus a été vital parce qu'il était dur émotionnellement de retourner seul au labo, seul avec toutes mes questions. Ma mère m'a beaucoup aidée (Solange Reynaud également dans l'entreprise NDLR) en me disant que tout cela était à ma portée, que je l'avais déjà fait, que mon père croyait en moi, et avait toujours porté un œil bienveillant sur moi.

En quoi est-ce difficile de succéder à votre père ?

C'était un homme très respecté en tant qu'humain. Il avait tissé des liens importants avec les professionnels de la hi-fi en France. Ses produits étaient emprunts de sa personnalité. Et la marque s'appelant Jean-Marie Reynaud, c'était encore moins simple pour moi, que si elle s'était juste appelée "Reynaud". D'une certaine manière, il a vite fallu que je me glisse dans la peau de mon père pour ne pas décevoir les attentes, tout en restant moi-même. Il fallait respecter le passé et aller vers l'avenir. Il faudrait peut-être que j'aie vu un psy (rires)...

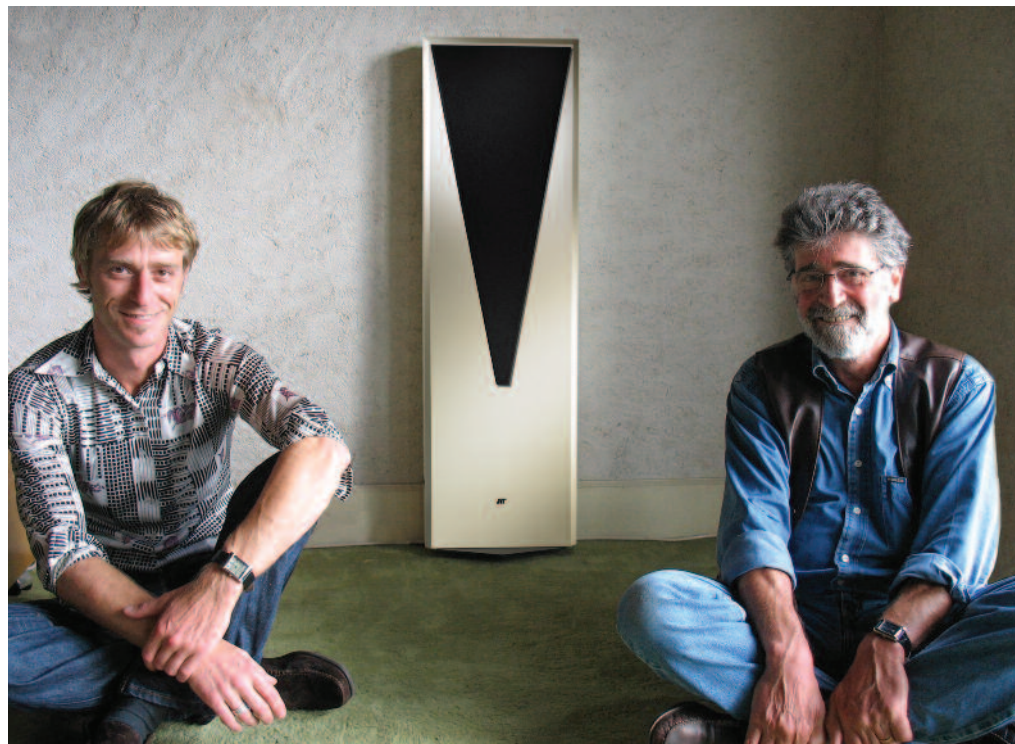
Du point de vue du processus créatif, quels sont vos points de convergence avec lui ?

Nous avons tous les deux une grande sensibilité à la justesse du timbre, et au temps. L'oreille est beaucoup plus sensible à des petits décalages temporels qu'à des écarts de niveaux. Plus nous travaillions ensemble, et plus nous réalisions l'importance primordiale de la phase, de sa concordance de temps selon les registres. En outre, en tant qu'ingénieur du son, la phase a toujours été une composante essentielle pour moi.

Nous avons également en commun, le désir d'avoir un dégradé harmonique logique et donc des timbres justes, en tous les cas, la volonté de reproduire le timbre de l'instrument de la façon la plus réaliste.

Diriez-vous que vous aviez des divergences avec lui sur le plan technique ?

Technique pas vraiment.



Je dirais plus sur des éléments du cahier des charges. Je ne fais pas plus de compromis que lui, ce n'est pas le cas. Mais mon père n'était pas du tout dans l'arrangement, y compris dans sa manière de percevoir le son. Il n'était pas forcément désireux que son produit s'adapte au goût des autres.

Je pense être plus souple sur ce sujet.

Mon père était un grand amateur de Mozart et de musique de chambre en général ; cela se savait et avait forcément façonné l'image des produits avant mon arrivée, et même peut-être encore.

Je l'ai un peu bousculé par rapport à ça. Je lui ai fait écouter de la pop (rires).

Après au niveau des composants, et du goût du son, nous étions totalement en phase.

Vous avez toujours recherché l'indépendance dans le processus de création. L'entreprise possède sa propre ébénisterie ?

Bien sûr. C'est très important. Dans ce fameux processus de création, il faut disposer d'outils qui permettent de développer des prototypes de A à Z, jusqu'au produit final. Non seulement nous fabriquons nos coffrets, mais nous disposons d'un pôle d'assemblage, et d'une cabine de peinture. Tous les produits sortants de notre usine sont entièrement assemblés, peints, vernis, montés et câblés à Barbezieux. Nous sous-traitons uniquement les coffrets des plus petits modèles, mais l'essentiel de nos produits est fait chez nous.

Vous n'utilisez pas de haut-parleurs tirés de catalogue, comment les développez-vous et où les faites-vous fabriquer ?

Nous avons différents fournisseurs. Il est vrai qu'aucun des haut-parleurs que nous utilisons n'existe dans des catalogues OEM. Nous travaillons entre autres avec CIARE en Italie, pour les haut-parleurs de médium et de grave de nos produits de milieu et haut de gamme. Cette entreprise a développé un procédé d'aimantation lente quasiment



unique en Europe, un très efficace dispositif pour monter les bobines sur support kapton en double couche, bref, ils maîtrisent leur sujet. Nous faisons également appel à une entreprise de Taïwan pour nos tweeters à double ruban. Dans tous les cas, soit l'on part d'une base existante que l'on fait adapter à notre propre développement. Soit l'on donne notre cahier des charges au fournisseur qui développe le produit uniquement pour nous. Il n'y a pas de secret, seules les très grosses entreprises peuvent aujourd'hui développer et produire des HP en interne. Pour les plus petites sociétés, il faut passer par la sous-traitance.

Avez-vous des matériaux de prédilection ?

Pour les membranes de boomers et de médiums, le papier et tout ce qui s'en rapproche. On obtient d'excellents résultats avec le carbone mis sous presse (et non tressé). Comme ce sont des fibres, l'on se rapproche beaucoup des caractéristiques du papier, mais avec plus de rigidité et de légèreté. Au niveau des timbres, c'est très voisin. Il y a une humanité dans le papier que l'on ne retrouve pas avec les matériaux composites très modernes aux noms très compliqués, qui sur le plan technique apportent des solutions, mais à l'oreille ne satisfont pas mes besoins en matière de timbres et de naturel sonore.

En quoi votre activité de preneur de son a-t-elle des influences sur votre activité de concepteur d'enceintes ?

Cela me permet de démystifier beaucoup et de discerner ce que font l'enceinte et la prise de son. Les gens jugent toujours une enceinte avec une prise de son, mais l'on juge rarement la prise de son en tant que telle. Parfois, c'est

cette dernière qu'il faut incriminer et non l'enceinte. Généralement, on dit qu'il y a de mauvaises enceintes, mais il existe largement autant de mauvaises prises de son, de mauvais mixages. Pour mes écoutes, tant en cours de développement qu'en démonstration, je suis très attentif à cela. J'analyse vite ce qui est inhérent aux haut-parleurs et à l'enceinte, et véritablement à la prise de son.

Cela m'a toujours beaucoup aidé, notamment mon père. Pour exemple, il aimait beaucoup Cecilia Bartoli, une remarquable chanteuse, très puissante, mais dont les prises de son sont très projetées. Il était déçu de ne pas retrouver ce qu'il aimait de cette chanteuse sur ses enceintes, avant de réaliser que le problème venait du disque.

Les exigences du preneur de son et du concepteur d'enceintes sont-elles antagonistes ?

Non pas nécessairement, mais souvent, ce sont deux mondes qui s'affrontent.

En tant qu'ingénieur du son, nous sommes face à deux postulats. Faire les choses dans l'absolu, ou dans une optique commerciale. Dans le premier cas, la prise de son est réalisée pour qu'elle sonne juste à nos oreilles. Et dans le second, l'enregistrement fonctionnera aussi bien dans une voiture, un baladeur MP3, un ghetto blaster, bref partout. Cela n'est pas antagoniste, parce que ce ne sont pas toujours deux exigences qui s'opposent. Mais il est vrai qu'un grand nombre d'ingénieurs du son sont poussés par les maisons de disques et les artistes à faire des prises de son moyennes, mais polyvalentes.

Cela dit, il est parfaitement possible de faire de très belles prises de son qui fonctionnent partout, mais c'est un très gros travail.

Les impératifs techniques ne sont pas toujours liés aux





enceintes elles-mêmes mais à l'ensemble du système de reproduction, prise de son comprise. L'enregistrement est toujours un peu "dirigé" par l'utilisateur final en fonction du matériel qu'il utilise.

Il y a forcément des querelles, car les ingénieurs du son ont des réticences à utiliser des enceintes haute-fidélité, qu'ils considèrent trop colorées et trop jolies. Et du coup ils ont peur de faire un son qui sera trop petit si on l'écoute sur des systèmes moins bons.

Certains concepteurs d'enceintes, qui ignorent tout de ce monde professionnel, devraient aller faire un tour en studio. Ils seraient très surpris de voir sur quoi certains soit disant enregistrements audiophiles ont été faits.

En tous les cas, personnellement, le fait d'être à la fois ingénieur du son et concepteur d'enceintes acoustiques, m'a beaucoup aidé, cela m'a permis de démystifier beaucoup de choses.

Est-ce que l'avancée technologique justifie le prix de certaines enceintes très chères, en tous les cas, au-delà d'un certain prix ?

J'ai un avis assez partagé sur la question.

En premier lieu, il ne faut pas oublier que nous sommes sur un marché. Des gens fabriquent des enceintes à 30 000 € et plus. Si elles se vendent, tant mieux.

Après, peut-on justifier un tel prix pour une paire d'enceintes ? C'est beaucoup plus discutable. Tout le monde sait très bien ce que coûte un haut-parleur, même très bon, ou une ébénisterie, même magnifique, donc indéniablement il devient difficile de justifier certains prix.

Mais, comme dans l'automobile, la performance ultime à un prix : pour avoir 5 % de plus de performance, il faut souvent mettre deux fois plus cher. C'est aussi ce type de courbe exponentielle qui fait vibrer les gens, car lorsqu'une enceinte coûte plus de 30 000 €, nous sommes dans le domaine du rêve.

Je reste toujours un peu circonspect, car même si la situation s'est un peu calmée, il y a une époque récente où l'on a vu fleurir beaucoup de produits très chers à des prix stratosphériques.

Enfin, l'émergence de certains pays a fait apparaître un type de produit qui n'existait pas, où dans ce genre de circonstances, le prix compte souvent plus que la qualité.

Je comprends que certains fabricants se soient engouffrés dans cette voie car il y avait une part de marché à prendre, mais je dirais que ça n'est pas la philosophie de Jean-Marie Reynaud.

Pour son époque, votre père a toujours été un concepteur assez moderne et original (Opus, Reference, EMP...). Êtes-vous sur cette ligne ?

Je m'inscris dans cette continuité. Lui avant moi, a toujours réfuté le business-model classique, et s'est laissé porté par ses propres "besoins" en termes de son, ce qui débouchait parfois, sur des développements avant-gardistes avec des designs originaux. Ce n'était pas une recherche en tant que telle, mais la forme est dictée par les besoins techniques de l'objet. Quand mon père a fait l'Opus avec ses haut-parleurs débafflés, les premiers à l'époque, c'était pour d'évidentes raisons techniques.

Pour Abscisse, j'avais un postulat de départ. Je trouvais que dans cette gamme de prix, il y avait beaucoup de produits assez volumineux. Je voulais faire un produit haut de gamme très compact. J'ai dû trouver des astuces pour utiliser des haut-parleurs de petits diamètres, et obtenir un grand son.

Avec quelles enceintes vivait-il ?

Des Offrande Suprême V2.

Quels sont les produits que vous avez développés à 4 mains ?

Orfeo, c'était une demande de ma part. Mon père n'avait pas particulièrement envie de développer un produit dans ce créneau. À partir du moment où je suis arrivé chez Jean-Marie Reynaud, il me fallait une "mauvaise fille" dans la gamme, un peu moins sage et un peu moins policée... Donc pour moi, ça a été Orfeo. Je voulais du punch.

Puis j'ai remis au goût du jour les EMP (Enceintes Murales Plates), un concept que mon père avait développé dans les années 90.

C'est un concept d'avenir, indéniablement. D'ailleurs les clients qui en ont refusent de s'en séparer 20 ans après. Seulement c'est un concept qui ne correspond pas au réseau dans lequel il est vendu. Il faudrait le diffuser dans des showrooms ou des magasins de mobilier contemporain ! C'est un vrai produit d'intégration avec une véritable performance audio de grande qualité.

En fait, nous avons développé ensemble quasiment tous les produits à partir de 2005...

De tous les produits que vous avez conçus, quel est celui que vous préférez ?

L'Abscisse. C'est une enceinte qui m'a toujours émerveillée. Ce jour-là, quelque chose s'est passé, sans vouloir paraître mystique je pense que notre Jean-Marie veillait sur mon travail de là-haut... Je m'étais mis une énorme pression pour la sortir, toute la profession m'attendait au tournant et je ne pouvais pas faire quelque chose d'à peu près. Curieusement le résultat est venu d'un coup. J'ai plus souffert avant que pendant.

Elle a été difficile au niveau de la gestation, mais finalement assez facile à concrétiser. C'est une enceinte très bien née.

Avec quelles enceintes vivez-vous ?

Des Abscisse bien sûr !